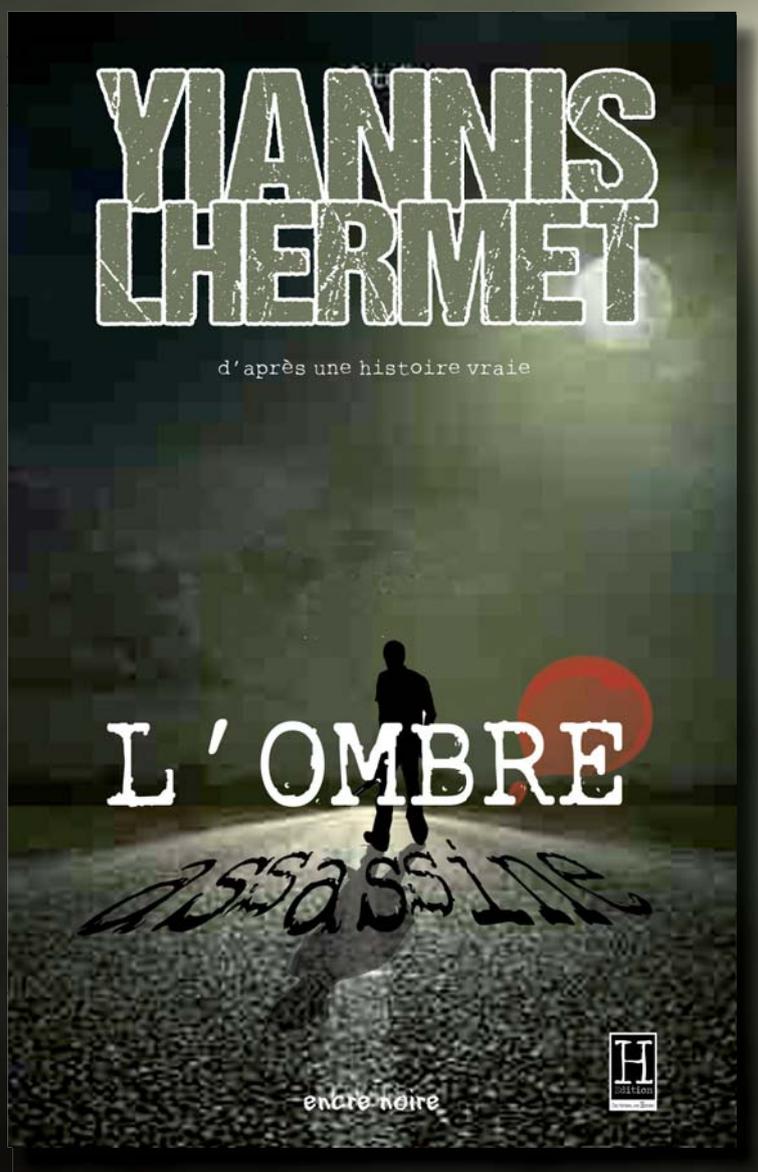


YIANNIS LHERMET

L'ombre assassine

d'après une histoire vraie



EN LIBRAIRIE LE
17 JANVIER 2014

EXTRAITS

~1~

PROLOGUE

Pourquoi ce con de flic ne m'a pas crue ?

Ce fut la dernière pensée de Julie.

Six heures du matin. Sur la nationale menant à Montélimar, le soleil dardait ses premiers rayons. C'était l'heure où les premiers ouvriers se préparent à embaucher dans les usines de la cité drômoise ; l'heure où le monde hésite entre ténèbres et lumière.

Étendue sur l'asphalte moite de la fraîcheur du petit matin, sa respiration devenait de plus en plus pénible. Ses cheveux bruns si soignés d'ordinaire reposaient à même le sol. La crainte et l'effroi avaient pris possession de ses yeux bleu azur.

Elle voulait hurler...

Hurler de toute la force de ses poumons. Mais elle en était incapable. D'ailleurs, dans ce coin reculé de campagne, qui pourrait l'entendre ? Ici, il n'y avait que des morts et bientôt, elle les rejoindrait. Une douleur atroce dans le torse l'empêchait d'esquisser le moindre mouvement.

Les bruits de pas se rapprochèrent. À l'agonie, Julie voulut lever la tête, mais elle en fut incapable.

Pourquoi ce con de flic ne m'a pas crue ?

Julie patientait depuis une bonne demi-heure dans le couloir, ce qui lui avait laissé le temps de balayer l'endroit du regard. Le petit commissariat annexe de Montélimar. Un inspecteur bedonnant, au crâne aussi lisse qu'une boule de billard, vint à sa rencontre et l'accueillit avec empressement, plongeant à son passage ses deux yeux globuleux dans son décolleté. D'un geste, il lui indiqua la porte de son bureau.

Julie jeta un œil inquiet dans la pièce exigüe qui empestait la sueur et l'odeur grasse des beignets bon marché. À côté d'une médaille récompensant l'officier pour son habileté au tir,

un petit cadre était posé en évidence, une de ces photographies de famille qui lui faisaient horreur. Elle passa une main dans sa longue crinière brune et contempla quelques instants avec dégoût la petite famille posant près de la caravane.

L'inspecteur referma la porte derrière elle et s'exclama d'une voix enjouée :

— Installez-vous, mademoiselle, je vous en prie.

L'homme fit le tour de son bureau et prit place lourdement sur son fauteuil. Tout en lissant son crâne chauve, il poursuivit :

— Qu'est-ce qui vous amène ici, mademoiselle ?

Julie s'assit à son tour sur une chaise en skaï marron, style années quatre-vingt dévolue aux visiteurs. Elle sonda la pièce du regard. Son écœurement grandissait à chaque instant. À ses pieds, un tapis orange et poussiéreux occupait une bonne partie du bureau. Le mur lui faisant face était paré de posters à la gloire d'anciennes idoles des années Yé-Yé. Le bureau respirait un parfum suranné, comme figé trente années en arrière, à l'image de son propriétaire.

Alors qu'elle ressassait dans sa tête la manière d'entamer son récit, une sensation désagréable la submergea. Sans même regarder son interlocuteur, elle devina que ce gros balourd relaquait ses jambes.

Voyant que la jeune femme hésitait, l'officier reprit le fil de l'échange :

— Présentez-vous pour commencer, le reste viendra plus facilement, sans doute. Votre nom, votre âge...

— Je m'appelle Julie Martin, j'ai trente et un ans, je suis infirmière à la clinique du Sacré-Cœur et...

Sans raison apparente, le flic bedonnant lui coupa la parole. Il gigota sur son fauteuil et détournant les yeux de son écran, lui lança :

— Allons, allons, pas si vite.

Après seulement quelques minutes de conversation, la jeune femme prit conscience que ce type ne comprendrait pas son histoire. Il n'était même pas foutu de taper avec ses deux mains sur un ordinateur.

Elle aurait voulu se lever et lui claquer la porte au nez sans un mot. Mais elle n'avait plus le choix. À qui d'autre se confier ? Au lieu de quitter cet infâme bureau, Julie ferma les yeux quelques secondes et respira profondément. Ensuite, elle glissa à nouveau, machinalement, une main dans sa longue chevelure brune et croisa définitivement les jambes, barrant le chemin au regard libidineux de l'inspecteur.

Il fallut dix longues minutes à l'agent pour noter tous les renseignements de Julie. Affichant un sourire de contentement après cette mission héroïque, il leva les yeux vers elle

d'un air interrogateur. La jeune femme s'était redressée un peu sur sa chaise et commença finalement à parler très lentement :

— Je ne sais pas vraiment pourquoi je suis venue vous voir... J'avais peut-être besoin d'être rassurée, je ne sais pas... Mes amies et mes proches me disent que je me fais des idées... Pourtant, ces derniers temps, à chaque fois que je me retrouve seule, j'ai l'impression d'être espionnée. Parfois, même lorsque je suis chez moi...

— Espionnée ? ponctua l'agent de police.

— Eh bien c'est difficile à dire, c'est comme si, en permanence, quelqu'un me suivait, me surveillait. J'ai la sensation que cet individu, cet homme, épie mes moindres faits et gestes. C'est étrange et terriblement perturbant...

— Oui, j'imagine, mademoiselle. Et cet individu, cet homme, est-ce quelqu'un que vous connaissez, un ancien petit-ami, ou peut-être un patient que vous auriez soigné à l'hôpital ?

— Non, rien de tout ça... J'en suis certaine. Je ne sais pas, mais je me sens en danger. J'ai l'intime conviction que cette présence est, comment dire, malfaisante... Que cet homme, car je sais que c'est un homme, me veut du mal, pour une raison que j'ignore.

D'un mouvement vif qui surprit Julie, l'inspecteur se redressa puis se dirigea vers la machine à café qui trônait au fond de la pièce.

Julie se retourna pour l'observer.

Il prit la cafetière dans sa main gauche et se servit une franche rasade d'un liquide froid et noirâtre. L'espace d'un moment, un silence pesant enveloppa la pièce. L'homme se saisit d'une seconde tasse quand la jeune femme l'interrompit dans son geste.

— Je crois qu'on veut me tuer.

[...]

Collection encre noire, des polars « en-
crés » dans la réalité...

format 14 × 22

– 22 € –

~4~

